

Plus de 600 dans la rue

BAYONNE Les personnels de santé ont chanté et dansé devant la sous-préfecture, ce mardi 16 juin. L'occasion d'égrener de très nombreuses revendications

Thomas Villepreux
t.villepreux@sudouest.fr

Tandis que les blocs étaient à l'arrêt dans la plupart des établissements basques, plus de 600 personnels de santé ont dansé, chanté et scandé leurs slogans, ce mardi 16 juin, devant la sous-préfecture de Bayonne. CGT, FO, CFDT, FSU, Lab... Ils s'étaient donné rendez-vous à 10 h 30 pour dire leur malaise, tandis que le virus s'essouffle... un peu comme eux.

Par grappes, ils sont arrivés en avance depuis les allées Paulmy ou la mairie, faisant une halte aux cafés. Ils étaient masqués ou non, coiffés ou non de charottes, respectueux des gestes barrières ou plus relâchés, à l'image de la société.

Bien sûr, la question des salaires était au cœur des revendications, mais pas seulement. Philippe Lombarteix, d'Action sociale FO, évoque « l'engorgement » des établissements, qui « nuit à la confidentialité et à la distanciation sociale ». Il déplore la « stagiérisation » du système, le « manque de lits » et lance : « Aucun monde nouveau ne nous attend. Ce monde nouveau, il faudra qu'on se le fasse nous-mêmes. »

Ce mardi, l'embryon du renouveau a pris la forme d'une cathar-



Tous les établissements de santé du Pays basque étaient représentés. PHOTO ÉMILIE DROUINAUD

sis succédant au trop-plein. La crise a tout fait rejaillir, comme un volcan, pense Nicolas Idieder, secrétaire adjoint de FO à l'hôpital de Bayonne. En Europe, le salaire moyen des personnels est de 44 000 euros par an, chez nous, il atteint 35 000 en fin de carrière. En Île-de-France, il manque 911 infirmiers et des salariés vivent dans leurs voitures. »

Affecté à l'unité psychiatrique du Centre hospitalier de la Côte basque, Nicolas Idieder annonce la

perte de 16 personnels en six mois dans son service et craint la suite : « On redoute l'effet château de cartes. »

Au bord du burn-out

Le jeune homme déplore aussi le clivage privé-public : « À 1 400 euros par mois, on ne choisit plus l'hôpital. Maintenant, il est temps d'écouter les gens du terrain. Beaucoup sont au bord du burn-out. »

Cécile Arrossa, secrétaire CSE du même syndicat, travaille à la clini-

que Aguilera de Biarritz et partage nombre de revendications avec son collègue. Cette grogne était à ses yeux indispensable : « À Aguilera, cela faisait trente ans que nous n'avions pas participé à un mouvement national. Jusqu'à présent, il n'y avait que la CFDT, ce qui explique peut-être la situation. Puis, FO est arrivé en janvier. »

La CFDT est pourtant présente et tout aussi revendicative. Sa déléguée à la clinique Belharra, Michèle Goya, réclame « des conditions de travail décentes » et insiste sur la large participation : « Ceux qui étaient d'astreinte ce matin peuvent manifester leur colère aussi ce midi, à l'occasion d'un pique-nique dans la clinique. »

Dans la santé depuis vingt-sept ans, elle note « une dégradation constante » : « La reconnaissance de nos métiers n'existe plus. Aujourd'hui, on regarde plus la productivité que le soin. Certes, les cliniques représentent un secteur lucratif, mais il s'agit de santé. L'humain doit primer. »

SUD OUEST.fr

Retrouvez notre vidéo sur l'ambiance de la manifestation

Abonnés.